

des Princes, &c. Juillet 1738. II

de cet *Ecrivain*, devient sous celle des *Journalistes un étranger*, nouvellement débarqué. Ils le mènent jusqu'à Paris, pour le mieux *instruire* du sujet qu'il a traité, & pour lui *dessiller* les yeux sur cette *quantité d'endroits*, qui les ont étrangement *revoltés*. Quels sont ces *endroits*? les *revolvent-ils*, comme exprimés même dans l'Anglois? ou bien en sont-ils *revoltés*, parce que la Langue Française n'est pas *apriivoisée* à rendre des pensées Angloises? En un mot, dans ces *endroits* est ce le *fond* ou la *forme* qui les *revolte*? de tout cela je ne puis rien deviner. Les *Journalistes* ne s'expliquent point. Ils contentent bien leurs *Lecteurs*. Au lieu de leur nourrir l'esprit de choses utiles, d'idées claires & précises, ils les regalent d'expressions vagues, confuses, équivoques, & d'autant plus indignes, qu'elles tendent à miner la réputation d'un Personnage Illustre par sa naissance, & plus encore par l'assemblage de tous les talens & bonnes qualités, qui forment l'homme d'esprit, l'homme de bien.

Je ne prétends pas condamner la critique, ni en proscrire l'usage. Quand elle est juste & raisonnable, elle ne fait tort à personne, ou si elle en fait au particulier, l'utilité publique doit l'emporter. Mais lorsque la critique n'a pas pour fondemens la vérité, l'équité, la prudence, la discrétion, elle est en même-tems injurieuse aux personnes qu'elle attaque, & scandaleuse aux yeux du Public. . . .
Je suis &c.

On a vû dans cette Lettre que la cause de Mr. Pope est soutenüe avec feu & vivacité: mais on en avoit employé aussi contre ce sçavant Anglois dans les Ecrits touchant son *Essai sur l'homme*. Ce sont ainsi des combats littéraires où il semble que les représailles soient permises, sur-tout quand elles sont